

vivant pour ceux qu'ils gouvernent et mourant pour eux au besoin ! Quels peuples aussi, faciles à gouverner, obéissant par conscience à des lois qui sont justes, respectueusement soumis à des pouvoirs qu'ils savent venir de Dieu et qu'ils voient reconnaître publiquement et servir leur auteur ! L'Eglise ne rend-elle pas tous les sujets des princes humains, purs dans leurs mœurs, probes dans leurs emplois, fidèles à leurs paroles, justes dans les contrats, actifs au travail, vaillants à la guerre, patients à supporter et les erreurs ou les faiblesses inévitables de ceux qui les régissent, et les mécomptes sociaux et toutes les épreuves et douleurs de la vie ! Qu'ainsi donc en ne visant qu'à la vie éternelle, l'Eglise sert la temporelle par son indépendance même, et paie de bienfaits sans nombre et sans prix le respect qu'on a d'elle et de ses droits.

Et que dire de la famille ? L'Eglise lui profite-elle quand, pour se recruter, multiplier ses forces, étendre son influence, faire son œuvre enfin, elle lui prend quelques uns de ses fils ou plutôt les reçoit, car nul ne vient à elle que librement et si Dieu le lui donne ? Les honore-t-elle assez, ses clercs, ses prêtres, ses évêques ? Et quel honneur, sans parler de tant d'autres biens, rejaillit sur la parenté de ces bénis appelés ! Quelle société, quelle carrière, les eût élevés à de tels cimes, leur eût conféré de tels pouvoirs, leur eût fait une vie